

X. MARIE, LA MÈRE DE L'UNITÉ

Un jour Chiara Lubich m'a dit : « **Marie, au pied de la croix, est l'icône de la loi la plus profonde de l'Évangile : le savoir perdre** ». Au moment même, je n'ai pas vraiment prêté attention à cette affirmation qu'elle faisait et de fait, je ne l'ai pas comprise. Ce n'est que plus tard que j'y ai repensé et qu'elle m'a alors surpris. Pourquoi Chiara disait-elle que la loi la plus profonde de l'Évangile est le savoir perdre et non pas le commandement nouveau de Jésus, l'amour réciproque ? Cela me semblait un peu mystérieux et sincèrement je ne le comprenais pas, ce n'est que deux ans plus tard que j'ai eu la réponse.

En effet, qu'est-ce que l'amour réciproque ? Comment pourrions-nous le définir si nous voulons aller vraiment à sa source ? C'est encore Chiara qui m'a donné la réponse à cette question dans un écrit qui n'est pas encore publié. Elle dit : « Aimer, c'est être Dieu qui aime Dieu et qui est aimé en retour par Dieu, de sorte que l'Esprit-Saint soit produit au milieu comme troisième personne ». Aimer évangéliquement est en effet un don de Dieu et non pas le fruit de nos efforts ou de notre bonne volonté. Si nous en sommes capables, c'est parce que l'amour de Dieu a été versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Aimer évangéliquement c'est participer à la vie de la Trinité et être un comme le Père et le Fils dans l'Esprit.

Dans le prologue de l'Évangile de Jean, il est dit que Jésus nous a donné le pouvoir de devenir « enfants de Dieu » et nous le sommes réellement. Il nous est possible d'« être Dieu », d'aimer comme Jésus, d'aimer en participant à sa divinité. Comment ? En nous laissant complètement mouvoir par l'Esprit qui nous est donné à chaque instant par le Père. Si nous avons la grâce de le faire, nous pouvons dire alors avec saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » et le Christ en moi, ce Christ que je suis appelé à devenir dans le dessein du Père, cette image de Dieu qu'il a pensé de toute éternité et que je suis déjà au plus profond de mon être, aime alors le Christ dans le prochain. Si l'autre aime lui aussi comme le Christ nous a aimés, en se laissant mouvoir par l'Esprit, l'Esprit lui-même émane alors au milieu de nous comme l'Amour en Personne, Celui qui nous unit et nous distingue. Nous participons réellement à la vie divine, trinitaire et nous formons ainsi avec tous les autres avec lesquels nous sommes en relation et qui veulent vivre comme nous l'unité, des petites icônes de la Trinité. Nous sommes l'Église, le corps mystique du Christ, ce « peuple qui tire son unité de l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint ».

Toutefois, tout cela n'est possible que si nous prêtons à Dieu notre humanité pour que son Fils puisse y revivre. Tout cela n'est possible que si nous sommes vides de nous-mêmes, ouverts à la grâce, dociles et obéissants à la voix de Dieu qui parle en nous. En un mot tout cela n'est possible que si nous revivons Marie. En elle, nulle résistance à la grâce, nulle ombre de péché. Elle est la réceptivité même, la disponibilité totale à l'œuvre de Dieu, l'humble obéissance à sa volonté. Elle est l'instrument limpide dans les mains du Seigneur, notre modèle et celui de l'Église dans son ensemble. La vie divine, trinitaire, n'est donc vraiment possible en nous et entre nous que si chacun de nous se conforme à Marie. Jésus est né de la rencontre de Marie et de l'Esprit Saint, Jésus au milieu de nous et en nous ne peut lui aussi naître que de la rencontre entre Marie que nous revivons en nous et l'Esprit Saint qui nous est donné.

C'est pour cela que Chiara me disait que « **Désolée au pied de la croix elle est l'icône de la loi la plus profonde de l'Évangile** ». Le « savoir perdre » est en effet la loi la plus profonde de l'Évangile, celle qui est à la base de tout, car c'est ce qui nous est demandé à nous, en tant que créature. Savoir perdre, être capable de perdre, de laisser, de lâcher prise, de donner non pas pour rester vide ou sans rien dans les mains, mais pour pouvoir être rempli de l'Esprit Saint et de tous ses dons. Perdre pour trouver, donner pour recevoir, mourir pour vivre, être rien pour être tout. Être rien, c'est ce que nous sommes en tant que créatures. « Apprends-moi à me connaître, disait sainte Catherine de Sienne, et à te connaître. Je suis celle qui n'est pas, tu es Celui qui est. Je ne suis rien, tu es tout, mais dans ton amour, tu as voulu me faire comme toi-même et en toi je suis tout ».

Qui nous apprendra alors cet art d'aimer qui est en négatif l'art d'être vide, l'art d'être rien, l'art de savoir perdre ? Marie au pied de la croix, Marie désolée. Dieu lui a vraiment tout

demandé, comme et plus qu'à Abraham, car Dieu lui a demandé de perdre son fils qui était Dieu, son Dieu, et dans les circonstances les plus horribles que l'on puisse penser. Elle avait eu la grâce exceptionnelle d'être la mère de Dieu, la theotokos, la mère et l'éducatrice du Verbe fait chair. Elle avait eu le dessein unique de lui donner sa chair, de le porter dans son sein, de le mettre au jour, de l'allaiter, de le voir grandir, de lui apprendre à parler... Elle était sa mère et sa première disciple, elle l'avait suivi de près ou de loin dans sa vie publique et puis elle s'était retrouvée là, au pied de la croix, assistant à sa mort et à son cri, à l'abandon du Père. Jésus lui-même l'avait comme destituée de sa maternité quand il lui avait dit : « Femme, voici ton fils » et elle avait dû l'accepter, sortir d'elle-même et de sa douleur, et accepter cette nouvelle maternité.

Elle est vraiment l'icône de la personne qui sait tout perdre pour Dieu. Et on peut se demander comment elle a fait pour résister et ne pas devenir folle ou ne pas désespérer. Elle est le modèle de la personne qui croit envers et contre tout, de l'espérance indéfectible, de la charité héroïque et parfaite, et de toutes les vertus. Elle est la pure, la patiente, la forte, la fidèle, la persévérante, la vierge, la chaste, la pauvre, l'obéissante, la détachée, la juste, la généreuse, la prudente... elle est un monument de vertus. Dans sa désolation, nous pouvons la contempler revêtue de toutes les paroles de l'Évangile. Elle en est en effet, avec Jésus Abandonné, la personnification réelle.

Marie se révèle ainsi notre mère et notre maître. Celle qui permet à Dieu, comme déjà à l'Annonciation, de venir établir sa demeure parmi nous. Elle est la mère de l'unité et le modèle de la personne qui veut vivre la communion car elle nous enseigne à perdre tout, tout, tout, tous les biens matériels, tous les biens spirituels et tous les biens du Ciel, pour que Dieu puisse vivre en nous et au milieu de nous. En ce sens, elle est le modèle de l'Église-communion telle que le Concile Vatican II l'a décrite dans la Constitution dogmatique sur l'Église, la Lumen Gentium.

Une des grandes nouveautés de cette ecclésiologie conciliaire est d'avoir inséré dans le document sur l'Église un chapitre sur Marie, le huitième et dernier, et de ne pas en avoir fait un document à part, comme certains pères conciliaires l'auraient désiré. L'autre grande nouveauté est d'avoir commencé ce document en partant du mystère de l'Église et donc de son enracinement dans la Trinité. « L'Église est en Christ, comme un sacrement, un signe et un moyen d'union à Dieu et de l'unité du genre humain ». L'Église est « made in Trinity », elle plonge ses racines dans la Trinité. Elle est un peuple qui tire son unité de l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit. Or, beaucoup de théologiens, comme Hans Urs von Balthazar, ont vu dans le chapitre V de la Lumen Gentium, celui qui parle de la vocation universelle à la sainteté, le secret du renouvellement que devait apporter le concile à l'Église. Il faut de la sainteté, c'est-à-dire l'union avec Dieu et la charité parfaite, pour renouveler l'Église. Mais comment la sainteté peut-elle être possible aujourd'hui, en particulier pour les laïcs qui sont immergés dans ce monde qui nous entoure ? La sainteté pour tous ?

Dans la Novo Millennium Ineunte, Jean-Paul II donne une réponse à cette question. Dans ce texte, **il indique deux grands défis qui se présentent à l'Église à l'aube du troisième millénaire :** la sainteté (dans le chapitre III), et la communion (dans le chapitre IV). Ce ne sont pas deux défis, mais un seul et même défi. En effet, il n'y a pas de communion possible sans sainteté personnelle, et il n'y a pas de sainteté possible pour tous sans communion.

Qui nous guide alors sur ce chemin de sainteté et de communion ? Qui nous précède ? Marie, dont nous parle le chapitre huit de la Lumen Gentium. Elle est le vrai secret du renouvellement souhaité par le Concile. C'est elle qui donne de réaliser cette Église-communion qui est l'idée fondamentale de tous les documents conciliaires.

Thérèse de Lisieux, que le pape Jean-Paul II cite au début de la Novo Millennium Ineunte, **avait déjà compris que sa vocation personnelle et celle de toute l'Église était d'être amour,** car le cœur de l'Église réside dans la charité. Or, ce cœur de l'Église que nous sommes tous appelés à incarner, mais dont les femmes sont l'expression la plus significative, est Marie. C'est elle qui peut nous dire comment vivre l'esprit de communion qui est charité : amour de Dieu, amour du prochain et amour réciproque.

En effet, si nous passons en revue les différents points de la spiritualité de communion dont nous avons parlé ces jours-ci, nous pouvons constater qu'elle est le modèle de chacun d'eux. Qui a cru en l'amour de Dieu plus que Marie ? Qui plus qu'elle a dit « oui » à la volonté de Dieu ? Qui a mis la Parole en pratique autant qu'elle ? Qui est charité comme elle ? Qui comme elle a engendré le Christ au milieu de nous ? Qui pourrait aimer Jésus abandonné comme elle ? Qui est plus intime qu'elle de l'Esprit Saint ? Qui a plus servi l'Église ? Qui s'est mieux nourrie de l'Eucharistie ? Et nous pourrions continuer. Elle est vraiment notre modèle, notre moule, notre devoir être.

Mais nous pourrions nous demander : est-il vraiment possible de devenir comme elle? En quelque sorte de la répéter ? Elle est l'Immaculée, la pleine de grâce, la mère de Dieu. Comment l'Eglise peut-elle nous la donner comme modèle ? N'est-elle pas unique et en quelque sorte inaccessible ?

En 1957, Chiara a fait une expérience qui lui a confirmé que nous sommes appelés à devenir comme elle. Elle avait eu un accident de voiture qui lui avait fracassé la colonne vertébrale. Elle était alitée et plâtrée. Pendant des semaines, elle a eu des douleurs physiques et spirituelles si fortes qu'elle disait que, si elle ne gardait pas les yeux toujours fixés sur la plaie de Jésus abandonné, elle pourrait devenir folle. A la fin de cette période, elle alla un jour dans la chapelle proche de sa chambre et elle dit à Jésus : « Pourquoi as-tu trouvé le moyen de rester parmi nous dans l'Eucharistie et n'as-tu pas trouvé le moyen de nous laisser Marie ? ». Et elle eut l'impression que dans le silence, Jésus lui répondait : « Je ne l'ai pas laissée parce que je veux la revoir en toi. **Vous n'êtes pas immaculés, mais mon amour vous rendra vierges** ».

C'est la réponse. Nous sentons parfois, souvent peut-être, notre incapacité à être comme Dieu nous voudrait. Si nous devons compter sur nos propres forces, il y aurait certains pas, certains sommets qui seraient certainement inaccessibles pour nous. Mais ce qui est impossible à Dieu est possible aux hommes. « Nous ne sommes pas immaculés, mais son amour nous rendra vierges ». Il nous suffit d'aller à lui tels que nous sommes, de lui donner nos misères, nos limites, nos fragilités, sûrs que sur nos ordures, Marie ne dédaignera pas d'apparaître, comme à Lourdes. **C'est toujours sur la base d'un miserere que l'on peut vraiment chanter un Magnificat.** Alors nous pourrions nous aussi ouvrir nos bras à l'humanité qui a besoin de miséricorde, et être comme elle mère, refuge, santé, consolation, beauté, instruments d'unité et de communion.